

Saint-Gérard-de-la-Vallée-des-Lacs

47, rue Charles de Gaulle 88 400
GÉRARDMER tél 03 29 63 02 69

Site internet :

sur Google : Paroisse Saint-Gerard 88
Courriel : gerardmer.presbytere@akeonet.com

20 septembre 2020 : 25e dimanche du temps ordinaire

Alléluia. Alléluia.

La bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse,
pour toutes ses œuvres :
tous acclameront sa justice

Alléluia.

Lectures de la messe

Première lecture

Lecture du livre du prophète Isaïe (55, 6-9)

Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu'il est proche.

Que le méchant
abandonne son
chemin, et l'homme
perfide, ses pensées !
Qu'il revienne vers le
Seigneur qui lui
montrera sa
miséricorde, vers
notre Dieu qui est
riche en pardon. Car
mes pensées ne sont
pas vos pensées, et
vos chemins ne sont
pas mes chemins, –
oracle du Seigneur.

Autant le ciel est élevé
au-dessus de la terre,

autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. – Parole du Seigneur.



Psaume (Ps 144 (145), 2-3, 8-9, 17-18)

Chaque jour je te bénirai, je louerai ton nom toujours et à jamais. Il est grand, le Seigneur, hautement loué ; à sa grandeur, il n'est pas de limite.

Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; la bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Le Seigneur est juste en toutes ses voies, fidèle en tout ce qu'il fait. Il est proche de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

PSAUME

Proche est le Seigneur de
ceux qui l'invoquent.

Psaume 144



Prions en église

Deuxième lecture

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens (1, 20c-24. 27a)

Frères, soit que je vive, soit que je meure, le Christ sera glorifié dans mon corps. En effet, pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage. Mais si, en vivant en ce monde, j'arrive à faire un travail utile, je ne sais plus comment choisir. Je me sens pris entre les deux : je désire partir pour être avec le Christ, car c'est bien préférable ; mais, à cause de vous, demeurer en ce monde est encore plus nécessaire. Quant à vous, ayez un comportement digne de l'Évangile du Christ. – Parole du Seigneur.

Évangile

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (20, 1-16)

En ce temps-là, Jésus disait cette parabole à ses disciples : « Le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec eux sur le salaire de la journée : un denier, c'est-à-dire une pièce d'argent, et il les envoya à sa vigne. Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire. Et à ceux-là, il dit : 'Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste.' Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même. Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : 'Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?' Ils lui répondirent : 'Parce que personne ne nous a embauchés.' Il leur dit : 'Allez à ma vigne, vous aussi.' Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : 'Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers.' Ceux qui avaient commencé à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'un denier. Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'un denier. En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : 'Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et la chaleur !' Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : 'Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?' C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. » – Acclamons la Parole de Dieu.

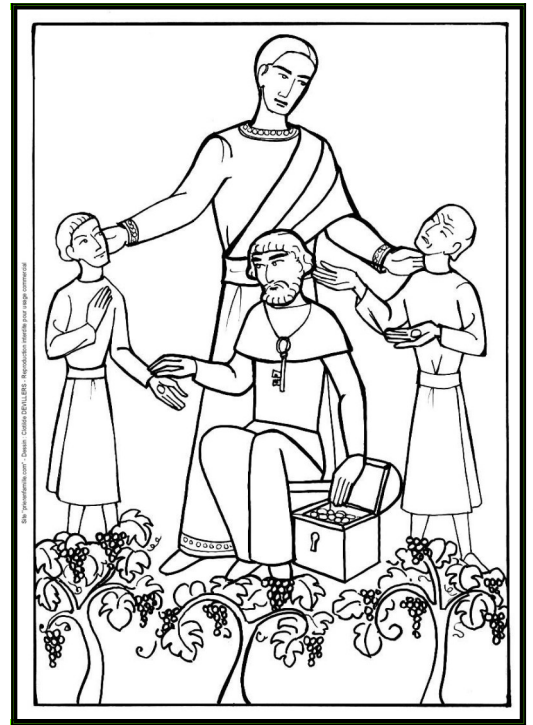


« Moi, je suis bon »

Depuis plusieurs semaines maintenant, les textes de la messe du dimanche nous laissent percevoir ce qu'est le royaume de Dieu, à la suite du Christ. Et la parabole de l'évangile de ce jour ne peut se comprendre que dans cette dynamique.

Dans l'Ancien Testament, la vigne représente le peuple d'Israël (cf. par exemple Jr 2, 21). Ici pourtant, la vigne désigne une réalité plus vaste, celle du Royaume ouvert à tous et à tout moment. « La bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres », chante le psaume. Et Jésus ajoutera : « Moi, je suis la vraie vigne » (Jn 15,1).

Recevoir l'appel du maître du domaine et suivre le Christ permet d'entrer dans le Royaume. Au fond, cette parabole ne parle pas de justice mais de grâce. Les ouvriers de la première heure qui récriminent contre le maître ne sont pas entrés dans la dynamique du Salut, malgré la mise en garde d'Isaïe : « Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, oracle du Seigneur » (première lecture). Au premier abord, nous partageons la rancœur de ces ouvriers matinaux qui ont travaillé bien plus longtemps que les derniers arrivés. Mais notre étonnement ne devrait-il pas plutôt porter sur leur incapacité à se réjouir de ce que le plus grand nombre



ait été appelé, y compris jusqu'aux dernières heures du jour ? Les ouvriers qui s'estiment plus méritants que les autres voudraient avoir la meilleure part. Voilà justement l'attitude que dénonce Jésus. Dans le même esprit, un peu plus loin dans l'évangile de Matthieu, Jésus dit à ses disciples : « Celui qui veut être parmi vous le premier sera votre esclave » (Mt 20, 27).

Dans le plan du salut voulu par Dieu pour les hommes, il n'est pas question de mérites personnels évalués en nombre d'heures de travail. Pour être embauché à la vigne, appelé au Royaume, il faut accepter d'accueillir l'amour infini de Dieu. « Mon ami », dit Jésus à l'un des premiers embauchés, comme il dit à ses disciples : « Je ne vous appelle plus serviteurs ; je vous appelle mes amis » (Jn 15,15).

« Moi, je suis bon », dit le maître à la fin de la parabole. Dieu est juste, car il est bon. Ce qui peut passer à nos yeux pour l'injustice de Dieu, c'est tout simplement sa miséricorde : cet amour immense que nous recevons dans le corps du Christ donné en nourriture, pour la vie du monde.

Tiré du missel des dimanches